

UNE UTOPIE PRESQUE PARFAITE

par Tu Wüst

*Ingrid, Biosphère-28,
à 200 mètres au-dessus du niveau de la Méditerranée*

À peine onze heures du matin, et mon ventre creux émet déjà son gargouillement plaintif. Je passe à côté de la cour de l'école où un parent fait réciter les données de notre biosphère Luna à une classe de primaire : « 100 km² de superficie au total, 11 km de diamètre, 35 km de périmètre, 10'001 habitants... ». Il me fait un signe amical que je lui rends tout en pressant le pas et en baissant la tête, mais avec mon mètre quatre-vingt-dix, je peine à me faire discrète. J'emprunte la cursive qui longe le bord de Luna pour éviter que tout un chacun ne m'aborde. J'aimerais pouvoir rentrer à temps pour le repas commun de mon bâtiment. N'importe qui pourrait dire le bénédicité à ma place, mais je ne voudrais sous aucun prétexte manquer les délices que mon compagnon, avec l'aide de sa brigade, est en train de concocter. Avec de bêtes patates et tous ces légumes racines qui se reproduisent abondamment, il parvient à élaborer de bons petits plats appétissants à l'œil et au palais. Ryan est un génie dans l'art culinaire et dans tout ce qu'il sait faire avec ses mains. J'ai déjà noté, dans la foule de ses apprenties cuisinières, cette admiration proche de l'adoration. J'imagine que certaines envient ma place de "régulière" dans son cœur, mais je ne suis

pas jalouse. Il est libre de fréquenter qui le tente, tant que je vois que je suis celle qu'il aime.

Je trébuche sur un déchet, ce qui me fait pousser un juron et je me retiens de justesse à un des nombreux filtres incrustés dans la paroi transparente du dôme de notre écovillage. Mais quel est l'énergumène qui s'est débarrassé ici de son escabeau cassé au lieu de l'amener au centre de recyclage ?! Je note dans ma tête ce sujet à aborder à la prochaine réunion du cercle racine de notre communauté.

Je ne peux m'empêcher de m'arrêter un instant pour regarder "dehors" à travers la vitre : jusqu'à l'horizon, la vue des dunes anthracite d'un territoire stérile et hostile augmente mon amertume. La seule chose qui casse cette monotonie est le tunnel de liaison avec Biosphère-27 que j'aperçois au loin. Peu de monde ose s'aventurer à la limite de notre domaine comme moi aujourd'hui. Ce paysage me déprime. Il plomberait le moral de n'importe qui. C'est certainement pour cela que toutes nos constructions sont tournées vers le centre de Luna. J'adore me balader à travers les différents quartiers. Tout a été si bien pensé ! Un équilibre régulier et parfait de verdure et d'urbanisme chaleureux. Les habitations sont merveilleusement intégrées à la nature foisonnante. Peut-être un peu trop luxuriante d'ailleurs : un moustique me chatouille l'oreille et je le chasse d'un revers de main. Cette intrusion me sort de ma rêverie et je me remets en marche. Je réalise que le soleil est presque au zénith et que, sans l'assombrissement automatique du dôme, le climat serait tropical. La régulation thermique est renforcée par l'action des filtres semi-perméables de la paroi qui créent un petit courant d'air très agréable : il rafraîchit ma chemise trempée par la sueur. Mes cheveux filasse me collent déjà dans la nuque. Je vais

arriver en nage chez Silvia, notre agricultrice principale. Cette constatation provoque chez moi une légère contrariété que je tente d'accueillir pleinement, car il ne faut pas réprimer ses émotions, quelles qu'elles soient. Je suis la première à le professer, je devrais être exemplaire dans l'application de mes propres conseils ! Je vais me calmer en concentrant mon attention sur ma respiration et le moment présent.

Toutefois, mes pensées se dispersent. Je m'inquiète pour Ariane, la fille de Silvia. C'est le premier bébé né à Luna. Chez ce bout de chou de trois ans, un simple rhume a viré en une sale bronchite que Jocelyne, notre médecin, ne parvient pas à soigner.

Silvia m'a fait chercher en urgence pour la disparition d'une partie de son stock de denrées alimentaires, et je ressens une vague honte d'avoir souhaité liquider rapidement cette affaire de provisions volatilisées pour vite rentrer manger chez moi.

Lorsque j'arrive enfin à la ferme, je note la trottinette de Jocelyne adossée près de l'entrée principale. Elle s'occupe probablement d'Ariane. Quant à notre agricultrice, je la découvre faisant les cent pas en m'attendant sous le porche. Elle semble bouleversée et à cran. Ses traits se détendent quand elle m'aperçoit. Ses yeux noisette s'éclairent et je souris pour la rassurer. Il paraît que j'ai ce don : j'inspire confiance naturellement. Parfois, je le ressens comme une charge trop lourde pour moi. Je ne m'attendais pas à être considérée comme une sorte de gourou pour les Luniens. Je ne me sens pas l'envergure d'un guide spirituel garant de la bonne marche de notre mini-société.

– Merci d’être venue si vite, Ingrid ! C’est vraiment la catastrophe ! Je sais pas qui aurait pu faire ça, jamais j’aurais imaginé que...

– ... Silvia, calme-toi, inspire profondément, lui conseillé-je, en posant ma main sur son épaule en guise de réconfort. Puis expire lentement... ton souffle doit être régulier... parfait...

Elle parvient à s’apaiser.

– C’est très bien. Raconte-moi tout depuis le début, plus lentement. Je t’écoute avec attention.

– Le stock d’aliments pour la semaine prochaine a été volé. Je voulais lancer son transport vers les différents points de ravitaillement quand j’ai découvert que tout avait disparu !

– Comment est-ce possible ? N’as-tu pas simplement programmé cette livraison et tu as oublié que tu l’avais déjà envoyée ? Peut-être est-ce parce que la santé de ta petiotte te préoccupe particulièrement... Ce n’est pas un reproche. Tout le monde a hâte qu’elle recouvre la santé.

À son air renfrogné, je comprends que mon hypothèse est erronée.

– Ingrid, non seulement je note tous les mouvements dans mes entrepôts et je n’ai trouvé aucune donnée qui atteste d’un quelconque transfert, mais j’ai également vérifié auprès des destinataires et personne n’a rien reçu de ma part depuis une semaine. Alors si c’est une amnésie, c’est une amnésie sacrément collective si tu veux mon avis !

– Je vois que tu as été très consciencieuse dans ton travail et que tu te sens vexée d’être remise en cause dans ton

professionnalisme. Je m'en excuse. As-tu des idées sur ce qui se serait passé ?

– Comment je le saurais ? Si quelqu'un avait besoin de plus de matières premières, je lui en aurais fourni sans discuter. Nous vivons dans une société de confiance et bienveillante. Je n'ai aucune raison de mettre le stock sous surveillance, et encore moins de penser qu'une personne de notre communauté puisse commettre un vol. Dans quel but ? C'est pas comme si nous refusions beaucoup de demandes d'approvisionnement, même lorsque nous naviguons à flux tendu.

– De quelle quantité disparue parlons-nous exactement ?

– Environ quatre-vingts tonnes de céréales et légumes divers qui ont été récoltés il y a deux jours et conditionnés hier pour être livrés aujourd'hui.

– C'est énorme, cela signifie qu'il faut plusieurs personnes pour perpétrer ce pillage...

– Pas nécessairement. Les chariots de transport sont programmables ou semi-manuels. En mode automatique, il suffit d'indiquer les conteneurs voulus et la destination : le travail se fait tout seul ensuite.

– Mais tout de même, Silvia ! Tu aurais dû entendre un sacré bruit lorsque quatre-vingts tonnes ont été déplacées, non ?

Elle me jette un regard légèrement peiné, teinté aussi de fierté et d'amusement.

– Depuis la naissance de la petite, j'ai lancé un sous-cercle dédié à l'optimisation de la ferme. Ils ont beaucoup bossé pour la phase de conditionnement et de transport. En particulier, ils ont mis en place le système actuel qui est quasiment silencieux. Je leur en suis très reconnaissante, surtout depuis qu'Ariane a

attrapé cette saleté. Elle dort très mal et tousse pendant son sommeil. J'avais pas besoin d'avoir un problème de bruit.

– Mais dans notre cas, l'acheminement a-t-il été manuel ou non ?

– Comme je n'ai rien retrouvé dans le journal de livraison, soit ils ont fait ça de manière automatique et ont pensé à effacer les écritures, soit ils ont bricolé ça manuellement et n'ont rien consigné. Je pencherais pour la seconde option, qui nécessite une petite équipe.

– Et qui saurait manipuler tout ce dispositif ?

– Ingrid, l'organisation de notre société est basée sur le partage et la confiance, mon exploitation agricole ne fait pas exception à ce principe. Et toutes mes connaissances, je les transmets aux différents groupes qui viennent ici se former et m'assister pour tenir la ferme. Je dois d'ailleurs rejoindre tout à l'heure le sous-cercle de Permaculture intensive pour réfléchir à de nouveaux appareils pour augmenter le rendement de nos terres.

– Je trouve formidable que cette diffusion de savoirs se déroule si bien... Mais, toutefois, ça ne nous aide pas tellement à identifier les mobiles et les personnes impliquées dans ce forfait...

– Exactement ! Beaucoup de gens sont passés ici. Et comme je te l'ai dit, c'est absurde de voler. Nous donnons selon les besoins, et chacun contribue en fonction de ses compétences et ses moyens. Nous ne vivons pas dans le luxe, mais nous ne manquons de rien à Luna.

Ce n'est pas tout à fait vrai. Notre biosphère n'a pas encore atteint l'autarcie. Notre industrie de bois et métal peine à suivre la demande de réparation de notre parc de vélos, trottinettes et

outils du quotidien ou machines professionnelles. De même, malgré plusieurs tentatives, notre jardin aux plantes médicinales n'arrive pas à s'épanouir et Jocelyne se plaint souvent d'être à court de produits thérapeutiques de qualité.

Heureusement pour nous, certaines biosphères voisines sont spécialisées dans ces branches. Quelques semaines auparavant, nous avons effectué un échange avec Biosphère-25 pour obtenir de l'huile essentielle de certaines plantes officinales. Ces transactions se déroulent sans aucun contact humain. Un tableau à l'entrée du tunnel de liaison indique le prix des biens disponibles de part et d'autre.

Nous avons organisé une séance communautaire récemment. J'y ai exprimé ma tension interne : je souhaitais que nous évitions au maximum de procéder à ces échanges inter-biosphères. J'ai aperçu Jocelyne qui me jetait un regard noir. Malgré les nombreux tours de suggestions de solutions, nous ne sommes arrivés à un consensus que par fatigue et résignation. Toutefois, je suis persuadée qu'elle a compris ma crainte de voir toutes nos réserves de nourriture fondre par ces trocs qui me paraissent inéquitables. Deux tonnes d'aliments contre à peine une vingtaine de petites bouteilles d'huile essentielle, cela me semble exagéré. De mon côté, j'ai bien entendu sa demande d'avoir une pharmacie bien remplie pour faire face à un problème sanitaire soudain. Notre docteur pêche par excès de conscience professionnelle à mon avis.

En tournant mon regard vers la fenêtre la plus proche, je devine des mouvements dans la chambre d'Ariane. Ma vue s'habitue à la pénombre de la pièce et je réalise que notre médecin ausculte justement la petite en ce moment même.

À traquer avec mon stéthoscope la moindre évolution dans la bronchite de cette fille tandis que Silvia et Ingrid s'agitent à quelques mètres de moi, je sens l'agacement sourdre. Je suis à deux doigts de me lever pour aller leur demander d'aller discuter ailleurs. Par la fenêtre close, je n'ai pas saisi leurs paroles, mais la communication non verbale de Silvia est assez explicite pour que je comprenne que quelque chose de grave est arrivé : elle gesticule et mouline des bras avec effervescence. Notre fermière en chef, comme certains la nomment, est aussi noire et boulotte qu'Ingrid est blonde et allongée ; il me semble que si Silvia levait ses mains en l'air, elle atteindrait à peine le haut du crâne de notre gourou en chef.

J'ai exigé une quarantaine pour Ariane, qui s'ennuie cloîtrée chez elle. Avec le peu d'huile essentielle d'eucalyptus qu'il me reste, je ne saurai comment endiguer une épidémie de bronchite dans notre communauté.

Je ne suis pas sûre de pouvoir guérir cette fillette fluette. Ses quintes de toux sont plus affreuses les unes que les autres et je n'ai réussi qu'à stabiliser son état pour l'instant. Il me faudrait au moins disposer d'une quantité double de remèdes. La petite m'interpelle, j'ai dû me perdre dans mes pensées et rester immobile trop longtemps :

– Tu veux, je me tourne sur le ventre ? me demande-t-elle en me scrutant de ses immenses yeux bleu clair.

– Non ma chérie, ça suffira pour aujourd'hui. Par contre, j'aimerais que tu essaies de manger un peu tout à l'heure.

– J'ai pas faim ! Je veux pas !

– Tu n'as pas d'appétit, c'est ça ?

Elle me donne son assentiment par un faible sourire qui creuse légèrement les cernes de son épiderme diaphane. Je crois que je l'impressionne. Des boucles blondes entourent son visage de poupée. Ma peau noire et mes cheveux frisés contrastent avec son apparence de petit ange.

Passant du coq à l'âne, tout en triturant mes stylos et mon thermomètre rangés dans une poche de ma blouse, sa curiosité l'emporte sur sa timidité :

– Maman m'a dit que c'est toi qui m'as fait sortir de son ventre ? C'est vrai ça ?

– J'étais effectivement là pour aider ta maman lorsque tu es née, mais c'est elle qui a fait tout le travail, tu sais. Tu étais un gros bébé, elle était très fatiguée, mais très heureuse quand elle a pu te serrer sur son cœur.

– Et papa ?

Je ne sais pas quoi lui répondre.

– Jocelyne ? Il était là mon papa ? insiste-t-elle.

– Il n'était pas loin mon ange, lâché-je au moment où Danny passe la tête dans l'entrebâillement de la porte de la chambre.

– Papa ! se réjouit Ariane en se précipitant vers lui.

Danny est aussi trapu que sa femme. Ses grands yeux sombres pétillent de malice et de tendresse quand il prend l'enfant dans ses bras. Son regard sur elle n'a pas changé : il l'a aimée dès le premier jour. Quant à moi, je suis restée dubitative en découvrant un nourrisson blond aux yeux bleu clair, de ce bleu des glaciers disparus depuis bien longtemps maintenant.

Je profite du fait qu'Ariane se passionne pour les poils du torse de Danny pour m'éclipser rapidement, après quelques recommandations et salutations d'usage. Alors que je m'apprête à poursuivre ma tournée de patients, Ingrid me hèle avant même que j'agrippe ma trottinette.

– Bonjour, Jocelyne, comment se porte Ariane ?

– Cher gourou en chef, le secret médical, tu connais ? lui rétorqué-je en interrogeant Silvia du regard.

Recevant son accord muet par un hochement de tête presque imperceptible, je les informe :

– Son état est stable pour l'instant.

– As-tu encore assez de médicaments pour continuer le traitement ? s'inquiète Silvia.

– Je ne te cache pas qu'il faudrait rapidement trouver une solution pour en obtenir davantage. Il ne m'en reste que pour une semaine, guère plus. Si on m'avait écoutée dès le début, nous n'en serions pas là.

– Je constate beaucoup de rancœur chez toi, intervient Ingrid. Je comprends que tu te sentes démunie pour remplir ta mission s'il te manque des moyens. Nous devrions convoquer une séance de gestion des tensions pour trouver...

– Va au diable avec tes réunions de bisounours attardés ! lui craché-je, hors de moi. Je ne parle pas de bien-être ou d'inconfort, ni même de la pratique de mon métier, mais de la vie d'une fillette qui a eu le malheur de naître dans une société où "tout le monde il est gentil, tout le monde aime son prochain, discutons des heures au lieu d'agir". Notre fonctionnement n'est pas du tout adapté pour réagir en cas de crise. Les médocs dont nous avons besoin coûtent cher, mon matériel de distillerie est

insuffisant. Nous devons procéder à un échange de marchandises avec une autre biosphère dans les jours qui viennent sinon...

Quand j'ai vu Silvia blêmir et tourner ses yeux paniqués vers Ingrid, je me suis interrompue net. Je devine que cette dernière hésite, mais elle se résout à me mettre dans la confiance :

– Même si nous le voulions, en organiser un dans les prochains jours est impossible. Nous venons de nous faire dérober une très grande quantité de nourriture. Je crains qu'il n'y ait pas assez à manger pour tous et que nous ayons à gérer une vraie crise.

– C'est juste, je confirme. Je n'arriverai pas à compenser cette perte ni que cela passe inaperçu, lâche Silvia, la mine grave. Et Biosphère-25 qui pourrait nous fournir ce dont tu as besoin, Jocelyne, n'est pas intéressée par d'autres biens que nous pourrions proposer. Le tableau des transactions devant le tunnel est assez clair.

Je les observe tour à tour : à leur air contrit et sérieux, je ne peux m'empêcher de m'esclaffer, j'en ai les larmes aux yeux et mon fou rire irréprensible me donne des crampes au ventre. Elles ont la patience ou l'incrédulité de conserver le silence devant ma réaction incongrue. Je réussis laborieusement à articuler : « Je suis tellement désolée, mais je trouve ça terriblement comique ! »

En récupérant mon souffle et en respirant profondément, je parviens à regagner un peu de contenance.

– L’humain restera toujours humain avec ses zones d’ombre, je n’en ai jamais douté. Je reçois assez de confidences des uns et des autres pour le savoir. Les gens me prennent autant pour leur psy que leur généraliste.

– Tu veux dire, dans ta vie "avant" Luna ? s’enquiert Silvia. Car ici, tout le monde se sent bien et heureux.

– Non, je parle bien de ce que j’entends des Luniens. Et non, tout le monde n’est pas heureux et serein, lui révélé-je en la regardant droit dans les yeux, qu’elle détourne. De la transparence et de l’honnêteté seraient salvatrices pour certaines situations très délicates. Nous sommes assis sur une bombe psychologique à retardement, je vous le garantis. Et cela risque de faire exploser notre société. Et je peux vous affirmer que l’heure hebdomadaire dans les capsules de décompression onirique ne suffit pas pour tous. Certains auraient besoin de cet exutoire presque chaque jour pour évacuer leurs pulsions les plus malsaines. Je ne suis finalement pas surprise de ce vol chez toi, Silvia.

– Nous avons tous choisi de venir ici pour vivre ensemble à la recherche du bonheur, persiste Ingrid.

– Non, pour moi, c’était différent. On m’a approchée et j’ai trouvé l’idée intéressante. Il n’y avait pas tant de médecins chevronnés ayant une pratique à base de produits naturels. À un moment ou à un autre, mes anciens collègues se laissaient attirer par les molécules de synthèse du pharma. J’étais la seule à résister à cette facilité, à vouloir tout faire par moi-même à partir de matières premières brutes. D’ailleurs, plutôt que de papoter avec vous, je ferais mieux de terminer ma tournée chez ma patientèle et d’aller reprendre la fabrication de mes préparations. Vous me raconterez comment vous aurez réussi à calmer les

esprits d'une population dont l'estomac crie famine. Je suis curieuse de l'efficacité des méthodes de la gouvernance organique... ajouté-je avec une pointe d'ironie.

Je file avant qu'Ingrid ne puisse me répondre ou que Silvia m'invite encore une fois à leur table.

Silvia, Biosphère-28

Je regarde Jocelyne attraper son véhicule et s'enfuir de mon domaine. Je suis soulagée. J'espère qu'Ingrid n'a rien remarqué du regard de Jocelyne ni de mon malaise. J'ai l'impression d'être transparente dans mes pensées et mes émotions. Heureusement, elle aussi est repartie partager le repas avec les voisins de son quartier.

Je constate que le groupe de Permaculture intensive a commencé à s'installer au milieu des champs pour un pique-nique commun. Je passe vite leur dire que je les rejoins après avoir mangé, car Danny a certainement déjà tout préparé pour notre petite famille. Quand j'arrive dans la cuisine, je le vois attablé avec Ariane. Une cuillère à la main, la bavette au cou racontant toute l'histoire de son repas, elle s'excite lorsqu'elle m'aperçoit :

- Maman ! J'ai presque tout fini !
- C'est super, ma poussinette ! la félicité-je en interrogeant Danny du regard, tout en lui essuyant une joue maculée de purée de carottes.

– Elle m’a dit que pour une fois, elle était d’accord de manger, alors je ne t’ai pas attendue par peur qu’elle ne change d’avis, se justifie-t-il en souriant.

– Tu as bien fait, je n’ai pas très faim de toute façon.

– Quelque chose ne va pas, ma douce ?

– Je te raconterai plus tard, en attendant, ça sent drôlement bon et je vais quand même goûter un peu de tout ça !

Une fois la petite mise à la sieste, je rejoins Danny sur la balancelle de jardin qui craque dangereusement sous mon poids. Il m’a préparé une citronnade maison, et au vu du torchon mouillé qu’il a accroché à sa ceinture, j’en déduis qu’il a débarrassé la table et fait la vaisselle pendant que je lisais une histoire à Ariane.

Je m’assois près de lui en soupirant. Notre ferme se situe en hauteur des terrains permacoles. J’admire le paysage splendide qui s’étale : jusqu’à perte de vue, des champs hétérogènes, colorés, des forêts-jardins, des pommiers et poiriers en fleurs, des cerisiers lourds de fruits...

– Dis-moi ce qui te tracasse, m’invite-t-il en me tendant mon verre bien frais.

– Jocelyne suppose que nous aurons à faire face à une crise. Peut-être même à une révolte.

– Pour cette histoire de stock disparu, tu dis ? C’est un peu exagéré, je pense. Nous allons tous nous tenir les coudes et nous serrer la ceinture un petit moment, c’est tout ! La programmation météo va faire mûrir les épis de maïs pour qu’ils soient prêts dans six jours. Et dans trois jours, je crois que nous pouvons envisager un tour dans le champ des panais. Et

sûrement qu'il est possible de retrouver quelques patates si nous indiquons au robot-récolteur de...

Danny est toujours optimiste. Il a une espèce de positivité aigüe qui ne lui fait voir que des solutions aux situations problématiques. Solide comme un roc, sa force et sa bonhomie n'ont d'égal que sa générosité. Il est mon ancre dans toutes les tempêtes. Je lui confie tout ce que j'ai sur le cœur. Ou presque... Je n'ai qu'un seul secret à son égard, devenu trop lourd au fil du temps... Jocelyne a raison, je me dois d'être totalement honnête. Je fixe mon verre. Des petites bulles sortent des glaçons et cherchent leur chemin vers la surface, à l'instar de mes pensées qui cherchent les bons mots pour franchir mes lèvres. Danny s'est tu. Je sens qu'il me regarde intensément.

– Silvia ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu peux tout me dire. Je suis là pour toi et pour Ariane. Je serai toujours là pour vous.

– C'est à propos d'elle justement, il y a quelque chose que tu ne sais pas, elle n'est pas de...

Ma voix s'étrangle, j'ai le ventre noué. Il me prend la main avec délicatesse.

– Il y a aussi quelque chose que tu ne sais pas à mon propos. Je n'ai jamais trouvé le bon moment, mais là... commence-t-il en inspirant profondément pour la suite. J'avais une compagne "avant". Nous étions très amoureux, nous voulions fonder une famille. C'était notre vœu le plus cher. Nous avons essayé d'avoir des enfants, mais au bout de quelques années, toujours aucun résultat. Alors nous avons fait un test... et quand le diagnostic est tombé, elle m'a quitté... Je suis stérile, Silvia.

Je reste interdite par cette nouvelle. Dans le silence qui s'installe, j'entends le duo d'un pinson et d'une mésange qui se mélange avec la respiration apaisante de Danny. Il reprend la parole :

– Lorsqu'elle est née, je t'ai tenu la main comme je la tiens maintenant. Et quand je l'ai vue, j'ai su que j'allais l'aimer sans conditions.

– J'aimerais que tu saches que je n'ai jamais rien dit à personne, sauf à son vrai père.

– C'est ma fille, Silvia. Quel que soit son géniteur biologique, je m'en fous. Ariane et toi, vous êtes ma famille. Je ferai n'importe quoi pour vous deux.

– Danny, je ne veux plus te cacher quoi que ce soit. Le père d'Ariane... enfin celui qui... tenté-je avant qu'il ne m'interrompe.

– Le jour de sa naissance, poursuit-il, pendant que tu récupérais de l'accouchement, j'ai fait attendre les plus curieux dans notre salon. Le premier bébé de Luna, j'ai pensé que ça allait attirer une foule. Mais les gens ont été plus réservés que prévu et il n'y avait qu'une petite dizaine de Luniens. Je leur ai permis de tenir Ariane un moment et elle est passée de bras en bras. Ils étaient bien sûr tous émerveillés, mais j'ai remarqué immédiatement que Ryan était complètement fasciné et qu'il avait de la peine à la lâcher.

Je déglutis difficilement.

– Je ne sais pas quoi dire...

– Tu n'as rien besoin de dire et rien de ce que tu pourras dire ne changera quoi que ce soit entre nous. Vous êtes ma famille, me répète-t-il sereinement.

Il se lève de la balancelle et me dépose un long baiser sur le front. Il m'annonce qu'il s'absente un moment, mais qu'il sera de retour lorsque la petite se réveillera de sa sieste. Je le regarde s'éloigner. Tous les glaçons de mon verre de limonade encore plein ont fondu maintenant.

*Danny, Tunnel d'échange entre
Biosphère-28 et Biosphère-25*

Je me trouve à quelques mètres de l'entrée de la galerie et j'attends en roulant quelques feuilles de tabac que j'ai fait pousser derrière la ferme à l'abri des regards. La petite séance de pugilat dans une capsule onirique située sur le trajet m'a fait un bien fou et cette cigarette va terminer de me détendre complètement. Je ne me suis jamais aventuré ici et j'aurais préféré un lieu de rencontre moins glauque. Je concède néanmoins que l'endroit est discret, personne ne vient jamais par là. Pour y faire quoi ? Les échanges sont complètement automatisés : les wagons chargés de nos produits se dirigent vers le sas, au milieu du tunnel qui nous relie à la biosphère avec laquelle nous procédons à la transaction. Ingrid tient à ce que nous nommions cela un troc pour que cela colle au concept utopiste de Luna, mais j'étais directeur des achats dans l'agroalimentaire avant, et je sais reconnaître les lois de l'économie de marché quand je les vois. L'offre et la demande... quoi qu'en disent les Luniens, nous n'y échappons pas car l'autarcie de notre biosphère n'est pas atteinte encore. Je tapote distraitement ma cigarette pour en faire tomber la cendre

et je me souviens de tout le fric que j'amassais, mais qui ne donnait aucun sens à mon existence. C'était avant de tout balancer pour une reconversion comme éleveur de chèvres – quel cliché ! – puis fermier quand j'ai vu mon troupeau dépérir. Tout ça, c'était "avant", avant de me payer ce billet aller simple pour une nouvelle vie, avant que le monde ne s'effondre.

Je lève la tête dès que j'entends des pas résonner. Une silhouette athlétique à la démarche souple se détache en contre-jour. La nature l'a doté de tous les atouts, je ne trouve pas étonnant qu'il fasse tomber n'importe quelle femme dans ses bras. Je le vois ralentir quand il arrive à ma hauteur. Il me tend la main, et je lui rends sa poignée sans effusion.

– Je l'ai caché un peu plus loin, me murmure-t-il avant de me dépasser et poursuivre son chemin.

– J'aimerais rentrer pour le réveil de la petite.

– Comment... débute-t-il avec hésitation, va-t-elle ?

– Rien de nouveau à signaler pour l'instant. Elle tousse encore beaucoup, même la nuit.

Mon ton peu amène doit le dissuader de m'interroger plus et il continue à avancer en silence. Il s'arrête soudainement et se penche vers un joint du tunnel pour en extraire un gros paquet qui semble bien lourd. J'entends des tintements de verre quand il le cale dans ses bras.

– C'est tout ? demandé-je, étonné.

– Non, nous avons dissimulé dix cartons ici, et dix au prochain raccordement.

– Je ne veux pas savoir tous les détails, mais c'est qui "nous" ? Combien de personnes as-tu associées dans cette histoire ?

– Ne t’inquiète pas, je n’ai enrôlé que celles en qui j’ai toute confiance. Je les côtoie tous les jours pour un cours de cuisine, elles me sont loyales corps et âme... ou âme et *corps*, ajoute-t-il en s’amusant du sous-entendu.

– Réponds à ma question Ryan. Combien ?

– Nous étions cinq en tout, je ne pouvais pas transférer autant de wagons avec moins de bras. Devions-nous vraiment livrer quatre-vingts tonnes ? demande-t-il plaintivement, sans réellement attendre de réaction. Il nous a fallu ensuite décharger tous les cartons et les cacher ici.

Je ne fais aucun commentaire. Ryan me passe le paquet et nous nous dirigeons droit vers la sortie.

Quand nous arrivons vers ma bicyclette parquée le long d’un édifice administratif un peu plus loin, deux jeunes femmes en habits de sport font des étirements juste devant mon véhicule. Je ne sais pas si elles nous ont vus déboucher du tunnel. De la sueur perle de mon front et mon rythme cardiaque s’est accéléré. Je lance un regard vers Ryan. Il comprend immédiatement mon appel muet et allonge le pas. Il se dirige droit vers elles tandis que je ralentis de la manière la plus naturelle possible. Je n’entends pas ce qu’il leur raconte, mais cela doit être très drôle, car elles éclatent de rire. Il s’éloigne alors nonchalamment en me tournant le dos et j’observe que son charme opère instantanément : elles n’ont d’yeux que pour lui et lui emboîtent le pas, comme ensorcelées. J’ai de la peine à imaginer Silvia, si terre à terre, séduite de la sorte, mais il faut croire que Ryan s’y connaît. Je le vois pivoter la tête pour me lancer un bref regard. Je hoche pour le remercier et prendre congé. De constater qu’Ariane a les mêmes magnifiques yeux que lui me serre le cœur.

Je glisse promptement mon colis dans la remorque attachée à mon vélo et je saute sur la selle pour déguerpir de là. J'ai hâte de livrer incognito chez Jocelyne ce carton rempli de tout ce que peut produire Biosphère-25 comme pharmacopée. Avec ça, elle devrait venir à bout de cette fichue bronchite.

Pour rien au monde je ne perdrai Ariane. Même pour un monde parfait.

*Sora, Station orbitale Genesis,
à environ 400 kilomètres de la Terre*

Elle se gratta la tête par réflexe, les sourcils froncés devant les indicateurs de Biosphère-28 qui s'affichaient en face d'elle. La plupart des valeurs d'alerte avaient été dépassées, augurant du déclin inéluctable de la petite société qui y vivait.

Sur un écran diffusant en temps réel le quotidien des Luniens, la jeune mathématicienne observa le manège de deux hommes trafiquant dans un tunnel d'échange interbiosphères. Ils n'avaient rien à faire là. Personne ne devait jamais se trouver dans ces lieux. Elle se leva de son poste de travail en soupirant, écrasée par la tâche de réviser tout son modèle et par la responsabilité de redémarrer une nouvelle Biosphère. Visiblement, son prototype sociétal théorique avait lamentablement échoué. Avant qu'elle ne pût s'échapper de la salle de contrôle où des dizaines d'autres scientifiques s'affairaient aux mêmes tâches qu'elle, Viviane, son professeur, l'interpella :

– Sora, souhaitez-vous que nous discussions un peu avant que vous ne vous lanciez dans les protocoles de dégradation-génération pour la Biosphère-28 ? s'enquit sa mentore avec sollicitude. Je constate que ce système n'aboutit pas.

– Merci pour votre proposition, Madame. Toutefois, je pense avoir compris pourquoi ça n'a pas marché cette fois-ci. Je suis persuadée que mon prochain essai sera le bon, affirma la jeune femme.

– Votre optimisme et votre ténacité font plaisir à voir, mais je voudrais attirer votre attention sur le fait que vous faites partie de la deuxième génération que je supervise et que nous sommes encore loin d'avoir un équilibre stable dans nos Biosphères. Les modèles sur lesquels vous travaillez sont hautement chaotiques et nous devons rester humbles et concentrées sur notre mission. La bibliothèque de scénarios pour une société utopique comporte plusieurs millions de combinaisons, nous ne pourrions pas les essayer toutes. Malgré la richesse et les moyens qui ont été mis à notre disposition grâce à l'investissement financier de tous nos clients fortunés, nous n'avons ni espace de stockage ni ressources illimitées...

– ... J'ai bien conscience de tout cela Viviane, et c'est bien pour cela que j'ai passé plusieurs mois à peaufiner tous les paramètres en les testant grâce à des simulations multiples et itératives. L'objectif était de déceler des phénomènes nocifs qui, en s'amplifiant avec le temps, pourraient détériorer la situation jusqu'à un point de non-retour. J'ai aussi introduit des moments aléatoires durant lesquels des épreuves émotionnellement exigeantes évaluent la résilience non seulement des individus, mais aussi du collectif. Toutes les simulations ont abouti à de très bons résultats jusqu'à la quarantième génération. Ce qui fait

plus d'un millénaire d'évolution pour ce groupe. Dès la dixième génération, j'impose les échanges d'enfants interbiosphères pour le brassage génétique. Mais sinon, j'interdis tout contact visuel ou direct entre biosphères pour maîtriser la complexité des interactions entre les différentes communautés. J'ai en outre soumis mes toutes dernières équations au plotteur artistique et la représentation picturale qui en est sortie se révèle harmonieuse, régulière et parfaite. La société résultant de ces équations aurait dû logiquement avoir ces mêmes qualités...

– Et donc ? Où se cache le grain de sable qui a fait gripper votre système ?

– L'attachement parental pour un enfant. Nous avons inculqué l'amour inconditionnel et universel pour autrui comme un principe de base, mais le lien entre un parent et son enfant est d'une autre nature. Cet attachement est un sentiment assez fort pour bousculer tous les principes fondamentaux de la société.

– Alors, comment comptez-vous résoudre ce problème ?

– Je pense réguler l'intensité de ces sentiments en ajoutant une règle supplémentaire : un enfant devra être élevé par plusieurs familles, voire par la communauté entière. Comme pour la gouvernance, l'autorité parentale sera partagée.

– Très intéressant, Sora. Eh bien, je vous laisse dégrader proprement Biosphère-28 avant de vous attaquer à votre nouvelle utopie. J'espère de tout cœur pour nous que votre prochain modèle passera l'épreuve de la mise en pratique.

– Je m'y emploierai corps et âme, Madame. Je n'ai aucun doute que nous trouverons la bonne formule un jour.

Viviane hocha la tête pour signifier la fin de leur entretien. Sora fit demi-tour pour rejoindre son poste de travail. Elle soumit une demande pour l'ouverture d'une nouvelle biosphère.

Le numéro 41 lui fut attribué et elle prit conscience qu'une douzaine de sociétés avaient démarré depuis la mise en place de "sa" biosphère.

Sora initia le protocole d'annihilation avec concentration. Elle lut attentivement la description de toutes les étapes listées pour la réinitialisation, referma tous les écrans lui retransmettant les scènes de vie sur Biosphère-28 et apposa son accord pour le lancement de la procédure. Son professeur confirma sa décision dans les secondes qui suivirent.

Le soleil se couchait sur Terre et tout Luna s'apprêtait pour la nuit. Se brosser les dents, tapoter son coussin, border son enfant... Chacun effectuait ces gestes anodins et naturels sans savoir que cela serait l'ultime fois.

Le lendemain, pendant que les robots nettoyeurs finissaient de débarrasser tous les cadavres des Luniens, Sora entra dans la halle où reposaient dans la pénombre les quelque dix mille clones qu'elle programmerait pour Biosphère-41. Les capsules contenant les corps endormis s'alignaient à perte de vue. Elle chercha Jocelyne-41. Elle la trouva et observa longuement le visage éteint du futur médecin de la communauté. Elle médita sur la nature humaine et sa compatibilité avec une vie harmonieuse en société.

Pensive, la jeune femme ressortit de la salle et déambula dans les couloirs, sans but. Ses pas la menèrent inconsciemment vers la plate-forme dédiée à l'entreposage des mécènes fondateurs de Genesis et leur famille, les originaux dont provenaient tous les clones des étages inférieurs. Elle souhaitait ardemment pouvoir être celle qui aurait l'honneur de les réveiller pour les installer dans l'utopie réaliste et pérenne dont ils rêvaient tous.

Elle leva son regard vers le hublot près d'elle. La Terre et le pavage triangulaire des biosphères et de leurs tunnels de connexion l'éblouirent, imprégnant sa rétine d'un motif régulier et parfait.

Tu Wüst, juillet 2019